



Tatreez, mÃ©moire et survie : une Palestinienne dÃ©terminÃ©e Ã reconstruire le musÃ©e dÃ©truit de Rafah

## Description

*DÃ©terminÃ©e Ã prÃ©server le passÃ© de Gaza, Suhaila Shaheen, 62 ans, mÃ©ne les efforts de reconstruction du musÃ©e de Rafah aprÃ¨s sa destruction par IsraÃ«l.*

Par Bothaina Hamdan, le 19 novembre 2025



« Nous reconstruisons le musée de Rafah », promet Suhaila Shaheen, avec force et détermination.

Cette chercheuse de 62 ans originaire de Gaza a fondé le premier musée du patrimoine palestinien à Rafah en décembre 2022. Mais le 10 octobre 2023, les forces d'occupation israéliennes ont bombardé le musée, le détruisant et endommageant sa collection de thobes palestiniens traditionnels (robes brodées) et d'objets historiques, en particulier ceux appartenant aux communautés fellahines (paysans palestiniens) et bédouines.

« Les rues étaient vides et les gens avaient peur de sortir », raconte Suhaila à *Al-Araby Al-Jadeed*, la revue sœur de *The New Arab*.

« Le musée a été le premier bâtiment patrimonial et archéologique de la bande de Gaza à être bombardé par l'occupant. La partie ouest a été prise pour cible et la frappe a directement touché le milieu du toit du musée. Quatre étages se sont effondrés et ont été détruits, et

---

les pièces patrimoniales et archéologiques ont été dispersées parmi les décombres, certaines endommagées, d'autres ensevelies sous les ruines. »

Malgré l'atmosphère de peur intense qui régnait dans la région, Suhaila s'est rendue dans le bâtiment pour sauver ce qui restait de ses rêves et des années qu'elle avait consacré à la collecte et à la préservation du [patrimoine palestinien](#).

Elle y a trouvé les objets éparpillés et enfouis sous les décombres. Elle a cherché des poteries anciennes, des pièces de monnaie palestiniennes et des objets en cuivre, mais n'a rien trouvé.

Les objets en paille avaient brûlé, et les armes, les poignards et les épées avaient disparu. Même la tente traditionnelle qu'elle avait tissée avait disparu sans laisser de trace.

Elle a regardé autour d'elle, se souvenant de ce qui ressemblait cet endroit moins d'un an auparavant, lorsque la municipalité de Rafah lui avait octroyé le vieux bâtiment et que la construction avait commencé.

Un groupe de bénévoles et ses trois fils, tous diplômés en beaux-arts des universités de Gaza, l'avaient aidée à construire les différentes sections du musée et à concevoir les vitrines. Mais aujourd'hui, il ne reste plus rien.

Le [génocide](#) perpétré par Israël pendant deux ans a contraint les artefacts survivants du musée à une vie d'exil et de déplacement. Dans ces conditions difficiles et soudaines, Suhaila a travaillé dur pour préserver ce qui reste de la collection. Elle a tenu à tout emporter avec elle, mais a inévitablement perdu certaines pièces à chaque ordre d'évacuation de l'occupant.

Malgré tout cela, Suhaila a une vision claire pour continuer à collectionner des pièces patrimoniales et reconstruire le musée afin qu'il reste, comme elle le dit, « un phare pour les générations futures, reliant le passé au présent, préservant le patrimoine du peuple palestinien tout en témoignant de la destruction de ce patrimoine et de ses symboles par l'occupation ».

## Bijoux, épées et récits

Suhaila Shaheen est professeure d'université spécialisée dans l'art et la technologie. Elle est titulaire de deux doctorats obtenus en Égypte, le premier en sciences de l'éducation et le second en technologie de l'éducation artistique.

Elle a commencé à documenter numériquement la collection du musée en vue de son lancement virtuel.

« Je n'ai pas pu documenter toutes les pièces, car elles sont trop nombreuses, explique-t-elle, mais un grand nombre d'entre elles ont été photographiées, en plus de celles qui ont été documentées par plusieurs journalistes et visiteurs, que je compile actuellement sous forme numérique. »

Le musée abritait autrefois plus de 5 600 objets. Sur les 340 thobes tateez (broderies traditionnelles palestiniennes), seuls 64 ont été sauvés : 23 en bon état, 24 en état correct avec quelques

---

d'œchirures, et les autres d'œchirœs ou complœtement endommagœs.

œ« Le musœe regorgeait dœœ objets anciens, dont les plus anciens sont trois poteries datant de lœœpoque romaine en Palestine, une œpœe de lœœpoque mamelouke et une autre de lœœpoque ottomane œ», explique Suhaila œ propos de la collection du musœe.

Le musœe abritait œgalemement des poignards, des lances et des fourreaux dœœpœe en cuir dœœcorœs dœœanciennes piœces de pierre, des piœces de monnaie byzantines et islamiques, ainsi que des bijoux de diffœrentes œpoques, notamment des colliers, des bracelets, des pendentifs, des pierres prœcieuses, des clœs et des objets mœnagers anciens.

La collection comprenait 1 000 piœces contemporaines alliant authenticitœ et art moderne, ainsi que des objets en bois tels que des mahbash gravœs (mortier et pilon traditionnels en bois utilisœs pour moudre les grains de cafœ) et des peintures murales artistiques et calligraphiques inspirœes du patrimoine palestinien.

œ« Ma relation avec les robes palestiniennes a commencœ il y a plus de trente ans, lorsque jœœai rœœalisœ que ma mœre, ma grand-mœre, mes tantes et les femmes de Gaza incarnaient un exemple vivant de notre hœritage qui renaissait avant de disparaœtre œ», raconte-t-elle.

œ« Jœœai commencœ œ collectionner des robes tatreez sur les marchœs, les achetant quel que soit leur prix et les conservant malgrœ les difficultœs liœes aux guerres rœœpœœtes, aux œvacuations et œ lœœexposition œ lœœhumiditœ, aux rongeurs et œ dœœautres dommages. Finalement, jœœai eu lœœidœe de crœer le musœe de Rafah pour abriter toutes ces acquisitions, y compris les robes brodœes. œ»

Le musœe de Rafah prœsentait la collection de pierres prœcieuses rares de Suhaila, des passeports palestiniens historiques datant dœœavant lœœoccupation israœlienne, dœœanciens timbres-poste palestiniens, des documents originaux et photocopiœs sur la Palestine antique, une variœtœ de couvre-chefs palestiniens pour femmes, des paniers assortis et un tamis bien conservœ qui pourrait avoir plus de 150 ans.

Elle dit avoir passœ sa vie professionnelle dans la ville de Gaza, mais ses souvenirs dœœenfance sont liœs œ Rafah, oœ plusieurs membres de sa famille ont œgalemement œtœ tuœs.

Suhaila a conœœu des tentes bœdouines anciennes et sœest assurœ quœœelles comprenaient des mannequins reprœsentant des hommes et des femmes bœdouins en vœtements traditionnels, ainsi que des outils anciens associœs œ leur mode de vie, afin de donner une image complœte de la vie en Palestine œ travers les œges.

Elle se souvient avoir œtœ fascinœe par les dœœtails des [thobes palestiniens](#) lorsquœœelle a vu, au collœge, un dessin reprœsentant une femme bœdouine palestinienne en portant un.

œ« Jœœai commencœ œ interroger des femmes palestiniennes plus œgœes sur les diffœrents types de thobes et sur ce qui rendait chacun dœœeux unique œ», explique Suhaila.

œ« œ? lœœœge de 30 ans, jœœachetais des robes palestiniennes et de vieilles piœces brodœes œ la main sur les marchœs, auprœs de parents et de voisins. Je me suis ensuite mise œ acheter de vieux

outils, tels que des faucilles et des haches, auprès de personnes âgées et dans des magasins spécialisés. »

Malgré la destruction et les tentatives d'Israël d'annuler le patrimoine et la culture palestiniens, Suhaila reste déterminée à redonner au musée de Rafah sa gloire d'antan, sa détermination faisant écho à la résilience qui caractérise depuis toujours le peuple palestinien.

*Bothaina Hamdan est une écrivaine palestinienne vivant à Ramallah. Suivez-la sur Instagram : @bothainahamdan*

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [The New Arab](#)

**date création**

2025/11/25